

RETRAITE, CODE DU TRAVAIL, PRIVATISATION ET POUVOIR D'ACHAT

Quelle feuille de route pour l'UGTA ?

Les résolutions qui sanctionneront les travaux du 11^e congrès de l'UGTA constitueront-elles pour la Centrale syndicale une base solide pour assurer son déploiement dans la nouvelle configuration syndicale nationale ? La question a été au centre de toutes les discussions des délégués au 11^e congrès, quelques heures après l'ouverture officielle de ces assises

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - En effet, pour un grand nombre de syndicalistes - délégués rencontrés hier à l'hôtel Aurassi, «l'absence de débat au niveau de la base en perspective de ce congrès, mais surtout la non tenue des pré-congrès régionaux et autres conférences sont annonciateurs de résultats mitigés de ces assises».

«La commission exécutive nationale (CEN), qui est l'instance suprême entre les deux congrès, devrait conformément aux statuts de l'organisation, se réunir à la veille du congrès.

C'est à elle d'approuver ou de rejeter les avant-projets des résolutions du

congrès. Des avant-projets des résolutions qui traceront les contours de la nouvelle stratégie syndicale de l'UGTA. Or, point de réunion des membres de cette instance.

A qui profite cette situation ? Veut-on d'une organisation syndicale affaiblie face aux importants enjeux socio-économiques qui se profilent à l'horizon ?», s'est interrogé un ex-membre du secrétariat national qui a voulu garder l'anonymat.

Pour d'autres délégués, l'appréhension de l'après-congrès est totale. «La base a été écartée du très peu de débat qui a eu lieu au sein des appareils.

D'habitude, il y a effervescence née des larges

discussions et conférences qui doivent se tenir à quelques mois avant la tenue des assises. Chose qui n'a pas été réalisée.

Or, c'est la base qui fait l'UGTA et non pas l'appareil », a ajouté pour sa part un cadre syndical du secteur de la mécanique. Ce dernier s'interroge doré et déjà quant à la portée des résolutions et autres plans d'action de l'UGTA pour les cinq prochaines années.

En effet, au-delà de l'enjeu organique, il n'en demeure pas moins que la principale mise tant attendue de ce congrès reste le plan d'action, voire la nouvelle feuille de route de la nouvelle direction nationale de l'UGTA.

Questions : La centrale syndicale réussira-t-elle à se réapproprier sa vocation revendicative ? Quelle sera sa stratégie pour reconquérir l'espace conquis par les syndicats autonomes, notamment dans le secteur de la Fonction publique ? Quel

plan de résistance va-t-elle mettre en place pour faire face aux défis qui pointent à l'horizon ?

La question du code du travail, la révision du système de retraite, l'érosion du pouvoir d'achat, la fermeture des entreprises publiques ou leur privatisation, la démocratisation de la vie syndicale, autant de questions qui se posent aujourd'hui avec acuité pour les représentants des travailleurs.

Dans son discours, le secrétaire général sortant, M. Abdelmadjid Sidi Saïd a «flirté» avec les questions de l'heure, mais sans pour autant les évoquer nommément.

Pour lui, «seule le dialogue et la concertation sont à même de résoudre les problèmes». Des propos déjà tenus il y a de cela un mois, soit à l'occasion de la tenue de la conférence nationale des travailleurs de la Sonelgaz. «L'anarchie est terminée. Celui qui la veut, il n'a qu'à la faire ailleurs

mais pas à l'UGTA », a-t-il souligné.

En d'autres termes, Sidi Saïd qui est appelé à être reconduit à la tête de l'UGTA, mesure doré et déjà l'importance des futurs enjeux.

C'est dans cette optique d'ailleurs, qu'il n'a pas hésité lors de son intervention à saluer «le chef du gouvernement mais surtout le chef de l'Etat pour l'intérêt qu'ils portent à l'UGTA».

Ceci étant, hier en fin d'après-midi, le bureau du congrès a procédé à l'installation de cinq commissions, à savoir les commissions d'action, politique générale, statuts, économique et social et élection. Une installation qui interviendra à quelques heures d'un discours tant attendu du ministre du Travail et de la Protection sociale. Selon des indiscretions, Tayeb Louh annoncera à cette occasion, les grandes lignes de sa réforme sociale.

A. B.

ELLES CONSTITUENT LA FORCE DE FRAPPE DE LA CENTRALE SYNDICALE

Les fédérations, dernier bastion !

Considérées comme la principale force de frappe de l'UGTA, les fédérations ou celles communément qualifiées de structures verticales sont appelées à jouer un rôle prépondérant dans le futur rapport de force entre la Centrale syndicale et les pouvoirs publics.

D'ailleurs, l'article 31 des statuts de l'UGTA consacre la structure verticale comme étant celle qui «accomplit les missions syndicales socioprofessionnelles et, qui a pour tâche de développer et concrétiser le droit à la négociation collective, à l'élaboration des conventions et l'instauration d'un travail sain et équitable conformément aux conventions internationales du travail».

Les fédérations sont également perçues comme le paravent qui a jusque-là freiné la progres-

sion des syndicats autonomes dans le secteur économique, et ce, après avoir imposé leur domination dans la Fonction publique. C'est pour toutes ces raisons que le futur secrétaire général de l'UGTA, en l'occurrence Abdelmadjid Sidi-Saïd, est dans l'obligation de revoir sa copie organique en accordant plus d'intérêt et de crédit aux fédérations.

En effet, ces dernières, qui dans leur majorité n'ont pas hésité à exprimer leur soutien à Sidi Saïd pour briguer un autre man-

dat à la tête de l'UGTA, n'hésiteront pas à monter au créneau pour plaider une réforme organique de la Centrale syndicale en faveur des structures relevant du secteur économique.

A ce titre, il est important de noter que des fédérations telles que celles des postes et télécommunications, du trésor, des domaines et impôts, des industries agroalimentaires, des ports et docks, des cheminots, des transports, du pétrole et du gaz, de la FNTR, pour ne citer que celles-ci, ont depuis le 10^e congrès exprimé leur soutien au secrétaire général sortant.

La rivalité qui les a opposé aux unions de wilaya, et ce, depuis leur réhabilitation après le

8^e congrès, est due essentiellement à l'importance des prérogatives des uns et des autres. Or, la nouvelle reconfiguration syndicale nationale marquée par l'arrivée sur le terrain de la revendication syndicale des organisations syndicales autonomes, a replacé les fédérations en tête de peloton.

C'est à ce titre que tous les observateurs de la question syndicale s'accordent à dire, aujourd'hui, que les fédérations sont la véritable force de frappe de l'UGTA, voire son dernier bastion organique.

Question : la réforme de la Centrale syndicale tant revendiquée est-elle entamée ?

Abder B.

Avec la bénédiction de Bouteflika

«L'UGTA a contribué, avec le courage qu'on lui sait, à la défense de la République au moment où elle traversait des moments difficiles.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - (Elle est un) acteur national privilégié par son attachement à la stabilité sociale et à la paix au sein de notre société. Dans un message lu, hier, par un de ses conseillers, le chef de l'Etat n'a pas tari d'éloges envers la principale organisation syndicale du pays.

Abdelaziz Bouteflika a même estimé que le 11^e congrès de l'UGTA est un «événement impor-

tant dans la vie de la nation». La direction sortante jouit donc du quitus du président. Mais cette bénédiction est-elle à mettre sur le compte de son secrétaire général ?

Visiblement non. Il est utile de rappeler qu'en 2004, Abdelmadjid Sidi-Saïd n'était pas un fervent défenseur de l'option Bouteflika. A l'époque, il avait même prôné «la neutralité» de la Centrale syndicale à l'approche de la présidentielle

du 8 avril. Sidi-Saïd fera, à la dernière minute, amende honorable en soutenant la candidature de Bouteflika devant les membres de la CEN. On se souvient également que le patron de l'UGTA était allé se «réfugier» en Suisse durant la campagne présidentielle, histoire de ne pas trop se «compromettre».

Depuis le début du second mandat de Bouteflika, Sidi-Saïd n'a cessé de se démenier dans l'optique d'une éventuelle réhabilitation. Il a soutenu l'amendement de la loi sur les hydrocarbures,

décreté une trêve unilatérale qu'il n'a jamais levée, signé le pacte économique et social et appuyé la privatisation des entreprises publiques.

Certains observateurs iront jusqu'à lier ces concessions à la citation de Sidi-Saïd dans l'affaire Khalifa...

Le secrétaire général de l'UGTA s'en tire finalement à bon compte. Il devrait même être reconduit à son poste. Avec la bénédiction de Bouteflika.

T. H.

En marge du congrès

Surtout que du positif !

Sidi Saïd a invité les délégués à participer et à intervenir lors des débats. Mais le secrétaire général sortant a une étrange conception de la démocratie. «N'évoquez que les choses positives. Laissez tout ce qui est négatif, gardez-le dans vos poches», a-t-il lancé aux délégués.

Absence remarquée...

La quasi-totalité des membres du gouvernement a assisté à la cérémonie d'ouverture du 11^e congrès de l'UGTA. Du côté des partis politiques, le FLN et le RND ont été représentés par leurs secrétaires généraux respectifs.

L'absence de Bouguerra Soltani est toutefois à signaler. Et plutôt deux fois qu'une puisqu'il a la double casquette de patron du MPS et de ministre d'Etat.

...Et présence affichée

Amar Saïdani, par contre, a tout fait pour se faire remarquer. L'ex-président de l'Assemblée populaire nationale qui, rappelons-le, est membre de la commission exécutive nationale de l'UGTA, s'est démené pour s'asseoir au premier rang à proximité de... son successeur, Abdelaziz Ziari.

Amis d'un jour

Louisa Hanoune et Chakib Khelil semblent avoir enterré la hache de guerre. Le secrétaire général du Parti des travailleurs et le ministre de l'Energie se sont en effet retrouvés côte à côte le temps de la cérémonie d'ouverture. Il paraîtrait que le choix dans l'installation des VIP n'était pas fortuit...

Standing ovation !

Le représentant de la Confédération internationale des syndicats arabes a provoqué une standing ovation dans la salle principale de l'hôtel El-Aurassi par le simple fait de prononcer le nom de feu Houari Boumediène.

Par contre, l'assistance s'est montrée plus timide lorsque Sidi Saïd a remercié Abdelaziz Bouteflika pour le message qu'il a adressé. Le secrétaire général de l'UGTA a même dû inviter les participants au congrès à se lever pour applaudir le président de la République.